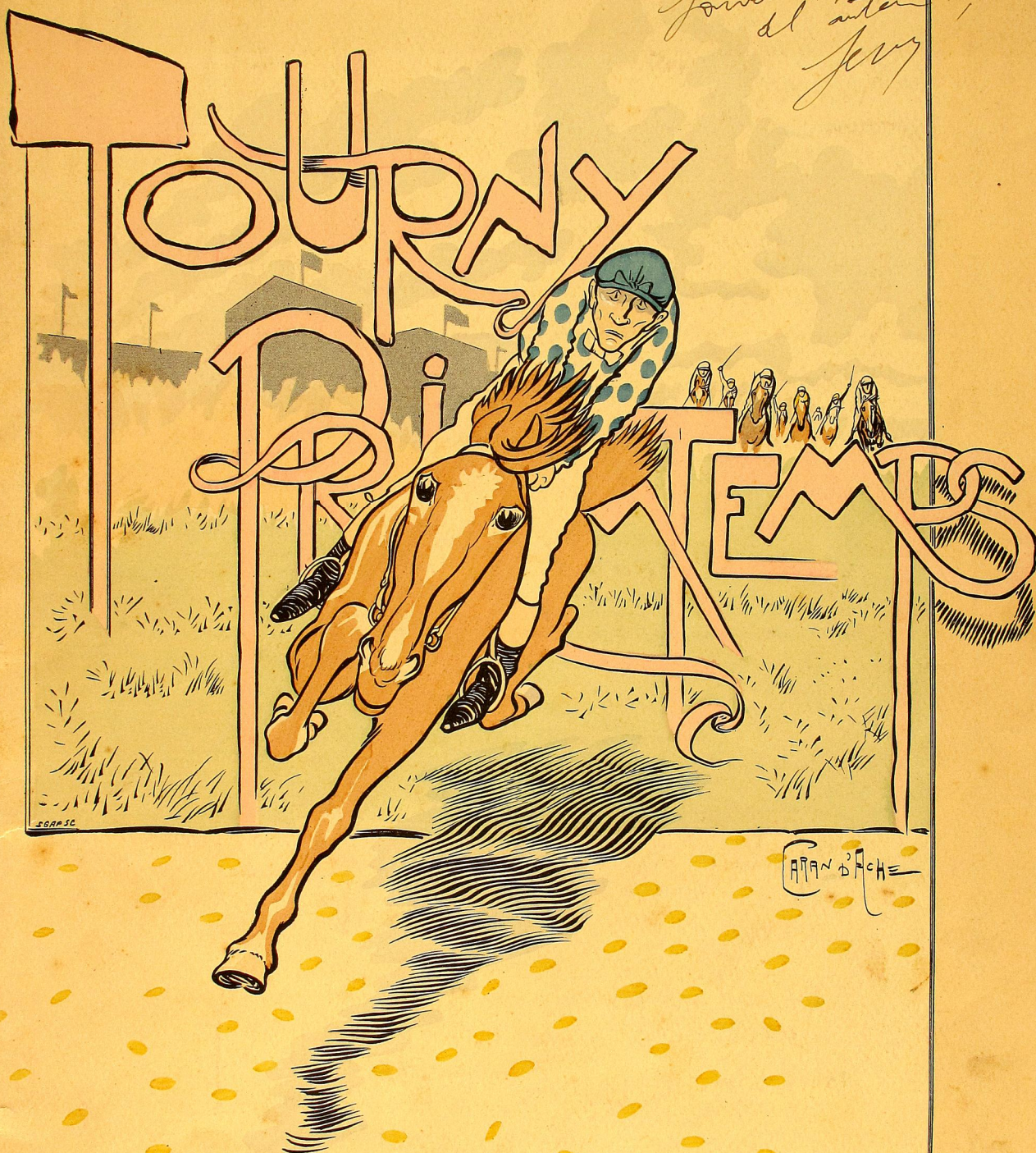


A Moni S. Lespinas
for ever & ever
del anten
Jury



Bordeaux
1894

1897

GLACES, VERRES A VITRES

ARGENTURE

Bolissage

Biseautage

DORURE

GLACES

pour devantures

GLACES DE VENISE

Miroirs

DE TOUS STYLES

A. SAINTHERAND aîné

Fabrique de Miroiterie

MÉDAILLE D'OR. — Exposition Bordeaux 1895

TÉLÉPHONE 1088

2, rue des Ayres, 2 — BORDEAUX

VERRES

*striés, losangés,
martelés, couleurs,
cannelés, dépolis*

DALLES

de toutes épaisseurs
UNIES ET MOULÉES

DIAMANTS

à couper le verre

CHAMPAGNE
LOUIS ROEDERER
REIMS
Eaux-de-Vie
JAS HENNESSY
COGNAC
En Vente
partout.

Vente en gros : Paul BONIFAS, rue Tourat, 37-38-39-40, Bordeaux

PÂTISSIER-GLACIER

Lamanon

Cours de l'Intendance, 57. — Succursale : rue Sainte-Catherine, 10

GLACES, SORBETS

Petits Fours. — Fournitures pour Diners, Bals et Soirées.

THÉ — CHOCOLAT A LA TASSE — CHAMPAGNE AU VERRE

Liqueurs de Marque. — Bonbons. — Dragées pour Baptême.

BONBONS MARQUIS — CHOCOLAT LOMBART

Téléphone N° 1249

BIÈRE DE LA COMÈTE

Usine à Châlons-sur-Marne

Agents généraux entrepositaires pour le département

Emile PÉRAIRE & Frère

3, rue Rosalie

BORDEAUX

ÉCOLE COMMUNALE D'ÉQUITATION

et de Dressage

DE LA VILLE DE BORDEAUX

Rue Judaïque, 166 — BORDEAUX

(X. BARAILHÉ, DIRECTEUR)

Dressage à la selle, à l'attelage. — Grand manège. — Pension de chevaux. — Préparation de chevaux pour les Concours hippiques. — Leçons particulières pour Dames, Messieurs et Enfants. — Chevaux de chasse et de promenade. — Cours spéciaux pour MM. les Officiers de réserve et les engagés volontaires dans la cavalerie.

RESTAURANT DU LYON D'OR

CUISINE DE 1^{er} ORDRE

A. GRISCH

8 et 10, rue Huguerie — Bordeaux

3, COURS DE L'INTENDANCE, 3

→ **BORDEAUX**

Chapellerie Geo. Papillon

Seul Dépositaire à Bordeaux :

De la célèbre marque LINCOLN BENNETT, de Londres
et du Chapeau de Paille Aérifère et Insolable

INVENTEUR DU CHAPEAU « LE CYCLIST »

APPAREILS SANITAIRES

INSTALLATIONS COMPLÈTES DE SALLES DE BAINS ET WATER-CLOSETS

P. PUECH & CHEDEPEAU

BORDEAUX, 10, Allées de Tourny, 10, BORDEAUX

Fournisseurs et entrepreneurs de la Compagnie du Midi

BAIGNOIRES, CHAUFFE-BAINS AU GAZ, AU BOIS, AU PÉTROLE

Lavabos en tous genres. Hydrothérapie complète. Assainissement.

APPAREILS FONCTIONNANT DANS NOS MAGASINS

GRANDE FABRIQUE DE BONBONS

CONFISERIE BORDELAISE

M^r SAUNION

17, rue St-Remi, BORDEAUX (Téléphone)

MÉDAILLE D'OR EXPOSITION DE BORDEAUX 1895

Dragées, Chocolats, Marrons glacés, Fondants, Fruits

BOITES DE LUXE

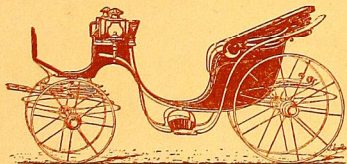
SPÉCIALITÉS POUR BAPTÊMES

Livraison avec nom de l'enfant dans la même journée.

FABRIQUE DE VOITURES

DUFAU & C^{ie}

FABRIQUE
Rue Judaïque, 265, 267



MAGASIN
Place des Quinconces, 7

GRAND CHOIX DE VOITURES D'OCCASION

BAINS des CHARTRONS

29 et 31, rue Notre-Dame, 29 et 31

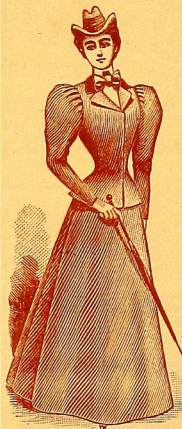
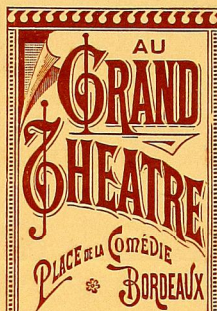
BORDEAUX

ÉTABLISSEMENT DE PREMIER ORDRE ENTièrement CHAUFFÉ L'HIVER

BAINS, DOUCHES

PÉDICURE, BAINS À DOMICILE

PROPRETÉ, CONFORTABLE, EAU DE SOURCE



—
BORDEAUX

Maison CREUZAN

62, rue St-Catherine



—
BORDEAUX

Maison CREUZAN

62, rue St-Catherine

Peintures décoratives, Historiques et Archéologiques pour églises, châteaux et appartements

PEINTURE DE BATISSE — DORURE — VITRERIE

MÉDAILLE D'OR

EXPOSITION DE BORDEAUX

1895

MAISON BONNET & FILS FRÈRES

J.-HENRI BONNET, Successeur

4, rue Valdec. — Bordeaux

HORS CONCOURS

MEMBRE DU JURY

EXPOSITION DE PÉRIGUEUX

1896

LE MEILLEUR DES DÉJEUNERS

L'Aliment le plus reconstituant, le plus riche en Cacao

IDENTIQUE aux MARQUES VENDUES 5 fr. LE KILO

VENTE EN GROS:

ROUDEL Frères & GENESTOUT
BORDEAUX

CHOCOLAT DE GUYENNE

Vendu seulement

UN FRANC LA PLAQUE

par les PHARMACIENS, qui, sous la garantie
de leur diplôme, en attestent la pureté.

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES PHARMACIENS

Envoi colis postaux, franco gare, de 2 kil. 500, contre mandat-poste de 10 francs.

GRAND PRIX
EXPOS. INTERNAT. LYON 1894

HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY
EXPOS. INTERNAT. BORDEAUX 1895

PLUS DE MAUX DE DENTS!

PAR L'EMPLOI DE
l'Elixir, Poudre et Pâte



DENTIFRICES

des RR. PP.

BÉNÉDICTINS

de l'ABBAYE
de **Soulac** (Gironde)

Dom **MAGUELONNE**, Prieur

Inventé en l'an **1373** par le Prieur P. BOURSAUD

VENTE EN GROS:
SEGUIN, BORDEAUX

MAISON FONDÉE EN 1807

DÉTAIL dans TOUTES les BONNES PARFUMERIES, PHARMACIES et DROGUERIES.
MAISON à PARIS, 26, Rue d'Enghien.

EXIGER la SIGNATURE
du PRIEUR
Dom Maguelonne



Directeur : EDMOND DEPAS

Tourny Printemps

Texte de :

AURÉLIEN SCHOLL, GEORGES MONTORGUEIL, LÉO CLARETIE,
S.-F. TOUCHSTONE, PAUL GAVAUULT, TRISTAN BERNARD, ERNEST TOULOUZE,
PAUL BERTHELOT

Illustrations :

Couverture en couleurs de **CARAN D'ACHE**

Par **SEM** :

Le CIRQUE d'AMATEURS à BORDEAUX Une **PARTIE de LAWN-TENNIS**

Quatre pages fantaisistes en couleurs

Grande double page en couleurs

ET NOUVEAUX PORTRAITS-CHARGES

Dans le Texte :

Nombreuses Reproductions en Photogravure sur le Cirque d'Amateurs à Bordeaux

BIBLIOTHÈQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

GZ 345

FR-1186

1897

Le présent Album marquera sans doute un effort nouveau dans l'œuvre pittoresque que nous poursuivons. Si nous n'avons ménagé ni les sacrifices ni nos peines, nous n'avons cessé, hâtons-nous de le dire, d'être soutenus et encouragés par une sympathie générale dont nous sommes profondément touchés.

À Bordeaux comme à Paris, nous avons trouvé dans le public et dans la presse le patronage moral et la collaboration efficace qui nous étaient nécessaires pour tenter de sortir des sentiers battus. Nous adressons à nos Collaborateurs à tous les titres l'expression de notre vive reconnaissance.

Nous aurons à cœur de mériter la faveur de nos lecteurs en leur présentant une publication de plus en plus châtiée par le choix des textes et des planches, et le souci de l'exécution matérielle. On jugera si nous avons réussi, cette fois encore, à piquer et à retenir la curiosité.

Paul BERTHELOT,

DIRECTEUR ARTISTIQUE.

Une Révolution dans les Corridas

.....

Les baigneurs qui sont arrivés à Arcachon au commencement de la saison ont pu remarquer un jeune homme pâle et rêveur qui restait des heures entières assis sur le sable, et contemplait les dunes avec la gravité de l'homme qui cherche à deviner un rébus.

Ce jeune homme, vêtu d'un costume marron, mal tenu, mal peigné, disparut tout à coup en compagnie d'un Américain qui promenait sa fille, une miss d'un mètre soixante-quatorze de longueur sur trente centimètres de largeur.

Ce qui surprendra sans doute les habitants de Bazas, c'est que leur compatriote, Jules Planturable, a épousé cette longue Américaine, pourvue de trois millions de dot.

Voici pourquoi, voici comment :

Planturable est un de ces chercheurs qui semblent avoir suivi la tradition du D^r Faust. Chimiste audacieux, mécanicien convaincu, Planturable vivait en pension chez un ânier, à une portée de fusil de la gare.

Un jour, l'ânier fut assez heureux pour voir accepter ses services par l'honorable M. Crickett. Crickett enjamba un mulet et miss Crickett établit sa longue personne sur une petite ânesse grise à l'œil doux et rêveur.

L'excursion commença.

A tous les dix pas, M. Crickett poussait un profond soupir, si bien que l'ânier s'en émut et demanda si Son Excellence était malade.

— Nô, répondit Crickett, et il ajouta : « Dites-moi, Monsieur l'ânier, avez-vous jamais inventé quelque chose ? »

— Ma foi ! répondit l'homme, en donnant un coup de bâton sur l'échine du mulet, je n'y ai jamais pensé, mais j'ai un locataire qui ne fait qu'inventer nuit et jour un tas de machines auxquelles je ne comprends rien.

L'Américain s'arrêta court :

— Qu'a-t-il inventé ? s'écria-t-il.

— Oh ! milord, il a trois mille sept cents inventions dans son portefeuille.

— Courons chez vous, dit Crickett ; pressez ces ânes ; j'ai à parler à votre locataire.

Vingt minutes après, Crickett et sa fille pénétraient dans un ancien grenier à fourrages qui servait de logement à Jules Planturable.

— Étonnant Bazadais ! s'écria l'Américain, vous tenez entre vos mains l'existence de moi !

— Asseyez-vous, dit l'inventeur, en désignant une malle.

Crickett continua :

— J'ai fait une grande fortune dans le commerce des conserves de lézards, j'ai une fille

charmante, je suis veuf; rien ne manquerait à mon bonheur, si je n'étais poursuivi par une idée qui empoisonne ma vie.

— Laquelle?

— Il faut que j'attache mon nom à une de ces inventions qui traversent les siècles.

— Eh bien! cherchez.

— C'est que je ne trouve rien.

— Et cependant, dit Planturable, tout est à faire. Voyez ces dunes, ces entassements de sable... On n'aurait qu'à les teindre en bleu pour fournir toutes les papeteries du monde.

— C'est vrai! fit l'Américain.

— Seulement, conclut Planturable, s'il y avait tant de sable bleu, on le voudrait jaune.

Crickett opina de la tête, et, poursuivant son idée : « Voulez-vous vendre à moi une invention? »

— Avec plaisir.

— Qu'avez-vous inventé?

— J'ai inventé le *ballon dirigeable*...

— Comment le dirigez-vous?

— Au moyen d'une corde solidement attachée à mon bras.

— Pas ça, fit Crickett avec une moue.

— La *bride sans mors*, avec laquelle un cheval ne peut pas prendre le mors aux dents, puisqu'il n'y en a pas... Le *paletot électrique* communiquant la pensée sans le secours du télégraphiste... Ma dernière invention est le *bicycle pour courses de taureaux*. On s'attendrit volontiers sur le sort des chevaux éventrés; les femmes sensibles poussent des cris; quelques-unes font semblant de s'évanouir. Un petit nombre seulement est sincère. Avec mon procédé, les courses de taureaux deviennent un spectacle de famille. Les picadores, montés sur bicyclettes, décrivent autour de l'animal ébloui de gracieuses circonférences; les drapeaux rouges passent devant ses yeux comme des éclairs. Il tourne sans trouver d'ennemi tangible. Si, par hasard, il donne des cornes dans la bicyclette, on en est quitte pour changer le pneu.

— Bravo! clama Crickett. Quelle somme exigez-vous pour me céder cette invention?

— Monsieur, dit Planturable, il faut qu'une seule de mes découvertes assure ma vie et mon indépendance; je demande cinq cent mille francs comptant ou une rente viagère de quinze mille francs.

— Pourquoi faire?

— Pour me marier et continuer tranquillement mes travaux, tandis que mon épouse s'occupera de l'intérieur.

Crickett réfléchit un instant et reprit :

— Aimez-vous les grosses femmes?

— Non, au contraire.

— Au contraire? Eh bien! épousez miss Crickett; c'est tout à fait votre affaire, et vous hériterez d'une fortune considérable.

Miss Crickett rougissait sur la malle.

— Mademoiselle est charmante, dit Planturable avec indifférence.

— Affaire conclue! s'écria Crickett.

Le mariage fut célébré quelques jours après, et le premier essai des bicycles pour *Corridas* aura lieu le mois prochain à Montevideo.

NOMS DE CHEVAUX

Homme ou cheval, le difficile n'est pas d'avoir un nom : c'est de l'imposer. Balzac a écrit quelque part un chapitre traitant de l'influence du nom sur la vie. Il convient, dit la chanson, de bien choisir en naissant son parrain. C'est vrai, même pour les chevaux de course !

Les bien nommés sont en meilleure posture de gloire. Tel est joué dont le nom vous revient si fétichiste est le joueur. Un familier du turf perdait ce qu'il voulait sur *Marguerite* ; elle lui rappelait une maîtresse qu'il avait beaucoup aimée. Elle tombait assez régulièrement. Il en avait les larmes aux yeux : « Tout comme elle, disait-il, elle ne compte plus ses chutes. »

Je me suis souvent demandé comment on procédait au baptême des chevaux. Tout au moins, délibère-t-on avant de se fixer ? On devine à la lecture du *Gotha Hippique* des manies singulières, d'étranges superstitions, des attachements à un genre ou à une lettre. Il y a des chevaux qui ont des noms à coucher dehors avec un billet d'écurie sous la queue. Autrefois, n'était-ce pas une règle de ne jamais donner à un cheval qu'un nom commençant par la première lettre du nom maternel ? Hors en les anciennes écuries, on voit partout ailleurs cette règle violée ; on se borne à faire que mère *Extra* engendre un fils *Excellent*, pour sacrifier sans doute à la théorie sur l'hérédité, et que *Saint-Louis* engendre *Philippe-le-Hardy*. Peut-être y a-t-il quelque irrévérence à donner le nom du saint roi, dont Blanche de Castille dosait les intimes épanchements, à un étalon vaillant à la besogne. Du moins, cette chronologie respecte-t-elle nos quelques notions d'histoire. Il en va autrement lorsque *Jeanne-d'Albret* se dit fille de *Jeanne-Hachette*, et que *Jeanne-d'Arc*, traitée comme par Voltaire, met au monde une fille appelée *Pucelle* et un garçon *Orléans*. D'autres filiations ne sont pas moins cocasses : c'est *Le-Petit-Caporal* franchissant *Arcole* pour nous donner *Assuérus* ou *Apollon*, touché par l'*Inspiration* et donnant le jour à *Cincinnatus*. Ce même *Apollon* en conte à *Papillotte*. Savez-vous ce qu'il lui fait ? Un *Parasol* ! L'*Insulaire* et la reine *Isabelle* — ô mystère de la diplomatie — font un *Radis*. De la conjoncture du redoutable *Pourquoi* posé en face de l'*Anarchie* est sorti, devinez quoi ? Une bombe ? Non, un *Ananas*. C'est pour nous surprendre, mais nul ne saurait l'être de connaître que *Mai* est né des tendres rapports de *Beauminet* et de *Fleur-des-Champs*.

Si je ne m'abuse, ce fut un temps la mode de donner aux chevaux le nom de ses meilleurs amis; on les honorait aussi du nom de sa dame. On s'est aperçu que ce baptême prêtait au ridicule quand il fallait avouer que *Simone* avait manqué de cœur ou que *Blanche* avait atrocement couru, étant sous une influence malicieuse.

Peu familier au jeu des courses, j'avoue prendre un plus vif plaisir à la lecture des choses qui les concerne. Le Stud-Book fait ma joie. Je sais gré du plaisir que je dois à M. le comte de Berteux. Ses chevaux qui naquirent la première année de son écurie furent désignés par la lettre A, et ainsi de suite. Oh! ses angoisses quand il en fut à l'X, contraint de trouver des à peu près comme pour cette jument qui fut, pour la pire surprise des herboristes, la petite *Xanthorée*!

Les noms malaisés à retenir enchantaient M. Moreau-Chalon. Il rendait des points à Cladel pour ses baptêmes savants et compliqués. Il avait *Fort-en-Gueule*, *Attendez-Moi-sous-l'Orme*, *Telle-Était-Madame-Angot*. On était surpris que la situation qu'il occupait aux Omnibus ne lui eût jamais suggéré la pensée d'appeler un de ses pur-sang *Militaire-Pas-de-Correspondance*.

Celui-ci, comme un fidèle de la Sabretache, ne donne que des noms de soldats à ses chevaux. Il a *Caporal*, *Général*, *Tambour*, quand il ne se tient pas dans les apostrophes chers à M. Déroulède: *Jamais*, *Alliance*. Cette *Alliance* était un cheval franco-russe par *Agnès*, qui avait appris du slave *Ladislas* que les poulains ne se font pas par l'oreille.

Noms de succès du théâtre et du roman, noms puisés dans le calendrier des saints par M. Edmond Blanc, qui ne sait plus auquel se vouer; noms géographiques par M. de Montbel; noms d'épopée du baron Schickler; noms détachés de tapisseries de haute lisse que M. Lupin affectionnait: c'est la carte des manies humaines qu'un almanach de chevaux.

Certains noms ont une signification précise: une jument née un 31 décembre, un peu avant minuit, est appelée *Bête-à-chagrin*; une jument noire née pendant le Boulangisme: *Boule-en-jais*. Une jument nommée *Satisfaction* fait une épreuve fâcheuse. Pour la punir de lui donner si peu de satisfaction, son maître la débaptise et lui fait la honte de l'appeler *Distancée*.

Le plus curieux fut peut-être ce fils de famille qui s'offrit le luxe onéreux d'une écurie de courses; une telle prodigalité lui valut un conseil judiciaire. Le premier de ces chevaux s'appela *Conseil-Judiciaire*. Voyez l'ironie du destin: l'animal lui rapporta des sommes superbes.

L'avoueraï-je? les noms de chevaux sont aux courses ce qui m'en plaît surtout. Si, par imprudence, je hasarde un petit écu, je ne me défends point de considérer avant toute chose la musique du nom de mon candidat et l'image qu'elle évoque. Les gens qui savent assurent que le monde du sport se rit de si puériles observations. Les habitués prennent *Confiture* par raisonnement; je le prends par gourmandise. Il perd: en quoi suis-je plus sot?

GEORGES MONTORGUEIL.

Le Poteau d'Arrivée

Vous la connaissez, cette demi-minute inénarrable qui termine une course quand, le périple ayant été plus qu'à demi parcouru par les chevaux, les chances commencent à se dessiner.

Il reste environ un tiers de la piste à courir. La foule a regardé en silence les larges foulées des nobles conquêtes.

Soudain, comme si le sabot des chevaux avait à un moment appuyé sur des boutons dissimulés de piles électriques, la foule s'émeut, se réveille, s'agite et lance les premières clameurs.

Elles font aussitôt trainée. Les cris, d'abord isolés, se répondent, se mêlent, s'entre-croisent dans un lacis sonore; les parieurs jettent aux nues des noms isolés et divers, comme des haruspices qui lanceraient à la volée vers les cieux muets des noms de divinités propitiatoires :

— *Crapoulade!*

— *Patte-en-l'air!*

— *Gasti-Balza!*

— *Carabine VII!*

— *Pharsale!*

— *Cavaleadour!*

Un sauvage qui débarquerait en cette demi-minute bien précise serait fort stupéfait. Il ne manquerait pas de croire à une contagion d'aliénation mentale foudroyante.

— Or ça, par l'œil du lynx et le tomahawk de mes aïeux, — dirait-il, — à quoi songent tous ces gens-ci? et ont-ils fait vœu de réciter à haute voix le calendrier des incohérents! Pourquoi ces cris qui fendent l'air? pourquoi ce délire? pourquoi lèvent-ils leurs deux bras et ajoutent-ils leur chapeau au bout, comme pour en augmenter la longueur? Pourquoi s'excitent-ils mutuellement, gesticulant, ouvrant des bouches comme des fours, la face congestionnée, et poussant de leurs poitrines gonflées des cris stridents qui battent l'air avec un bruit de fléaux retombant sur l'aire d'une grange?

Pourquoi?

— Parce que ce cheval bai brun ne court pas si vite que ce cheval blanc.

Ce sauvage, à cette raison, nous ferait sans doute tous ses compliments.

Cependant la rumeur, tout à l'heure sourde, s'est accrue et éclate en cris bruyants, bientôt forcenés. On dirait des gens payés pour faire du bruit en l'honneur d'une grande idée, comme des Aissouas ou des Derviches hurleurs.

A mesure que le peloton des chevaux approche, la houle mugit, et le vacarme monte, hurle, saccadé, haché par les syllabes, dans un reflux qui fait vibrer et bouleverser les ondes sonores.

— *Gasti-Balza!*

— *Cavalcadour!*

Chacun exhorte son cheval favori de la voix, de la main, du cou, de la tête, des épaules, comme pour le pousser plus vite en avant; on dirait que de crier cela donne des ailes. Et les vociférations se répercutent, pressantes, encourageantes, sifflantes; elles sont à présent plus courtes, plus essouffées: les noms sont débarrassés de tous les éléments superflus qui les alourdissent, et on n'en conserve que la partie essentielle, écourtée, allégée, retroussée, pour voler plus vite.

— *Gasti-Balza! Cavalcadour! Adour! Adour! Alza! Alza! Adour! Alza!*

La foule n'est qu'un des quatre personnages qui jouent les quatre grands rôles dans ce drame d'une demi-minute; car tout cela ne dure pas plus, et la scène exige dix fois moins de temps pour être jouée que pour être racontée.

Les trois autres protagonistes sont le cheval, le jockey, le propriétaire; et leur rôle à chacun est considérable durant ce court laps de temps.

Le cheval est d'avis qu'il fait très chaud. Il court, parce que c'est sa fonction de courir. Cela même ne lui déplaît ni ne l'ennuie. Il fait une estime particulière de son cavalier, qui n'est pas lourd à porter; il le trouve seulement gênant dans le dernier quart de sa course, par la fâcheuse habitude qu'il a alors de remuer les talons si fort et si brutalement que les flancs de la pauvre bête sont crevés et saignent. Le cheval pense :

— Cet homme manque d'éducation.

Une seule chose le surprend : il a remarqué que, dans la partie gauche de la piste, il court toujours au milieu du silence; mais dès qu'il a dépassé un certain arbuste qu'il connaît bien, il est sûr d'entendre alors comme un grondement d'orage. C'est l'endroit où la foule commence à hurler. Dans son étroite cervelle de créature hippique, il attribue à ce bruit une cause climatérique.

Le jockey est un artiste délicat qui joue de son cheval avec la précision d'un harpiste. Il sait ce qu'il doit faire à chaque buisson de la haie, selon les instructions reçues, et il n'excelle pas moins par sa présence d'esprit que par sa légèreté : ici, il faut retenir; deux secondes plus loin, il faut enlever; toutes ces manœuvres, imperceptibles et minutieuses, s'accomplissent dans l'ordre avec méthode et sûreté. Pendant cet éclair, tout travaille en lui : les genoux, le buste, les bras, et aussi le cerveau. Regardez-le du bout de votre lorgnette à cette minute précise. Cet homme se trouve alors dans une circonstance et dans des conditions qui ne sont pas celles de la vie ordinaire. Sur le dos de sa bête, il est emporté comme dans une trombe; il n'est plus homme, il est boulet; il est le vol aérien, il ne touche plus terre, il fend l'air, et ne sent même plus la nécessité d'un point d'appui; il fuit à travers l'espace, comme en équilibre sur la nue : tel Jupiter Néphélagète. Encore le Centaure était-il bête lui-même; il était intimement vissé sur le corps du cheval. Le jockey pose à peine sur la selle. Un

coup de vent, un caillou, une vapeur suffiraient à le trébucher, pour son dam : et c'est ce danger, cette vitesse, cet emportement, c'est tout cela qui est enivrant, et le jockey, à ce moment-là, — si vous pouviez l'arrêter une demi-seconde, — ne vous donnerait pas sa place pour un muid de V^o-Clicquot, qui l'enivrerait moins que les acclamations de la foule.

Quant au propriétaire, il est le général qui mène et dirige la bataille de loin, sans s'aventurer aux avant-postes, abrité par la plaque inviolable du téléphone. Pour lui, il n'y a pas même une lettre de différence entre *Course* et *Bourse*. C'est la même chose. Là et là, l'opération est la même : il s'agit de risquer de l'argent pour en gagner davantage. Les chevaux lui servent à cela. Si c'était la mode et qu'il y eût du rendement, il ferait aussi bien courir des homards.

— *Ala! Ala!*

C'est *Gasti-Balza* qui est arrivé le premier au poteau : vous vous en doubriez au tonnerre qui éclate.

— *Ala! Ala! Hurrah! Ala! ho! la voilà!*

C'est la dernière seconde. La rumeur a été en progressant : ce moment est terrible, pour qui écoute. En un formidable ahan, le diapason monte, monte, le vacarme grandit, le rugissement s'exaspère, comme si tous ces hurleurs tendaient obstinément et globalement vers un but inaccessible, un idéal de tapage assourdissant, tonitruant, difficilement accessible : le mugissement s'élève, s'enfle, grossit, se tend à rompre, étire et bleuit toutes les cordes vocales, et soudain, comme dans un dégonflement qui suit une déchirure, tout s'apaise et se tait. On dirait que les fibres trop forcées se cassent : en réalité, les gens sont déjà partis de l'autre côté de la tribune pour chercher leur argent.

L'argent ! allions-nous donc l'oublier ? Le voilà, le vrai protagoniste, le dieu du jour, l'idole vers laquelle montaient tout à l'heure tous ces rugissements enfiévrés d'amour et d'adoration. C'est pour l'argent que ces gens s'égosillent par la peur ou l'espoir que leur donne leur pari : ce délire, c'est la fièvre du jeu dont les affres, silencieuses devant un tapis vert, s'échappent en vociférations quand ce tapis vert est une pelouse, et quand les cartes sont celles du pesage : comme si les passions décuplaient leurs forces et leurs fureurs par la communauté.

Mais les guichets sont ouverts, et l'or va rouler d'un gousset dans l'autre. *Ala! Ala!*

LÉO CLARETIE.

Mauvais Départ

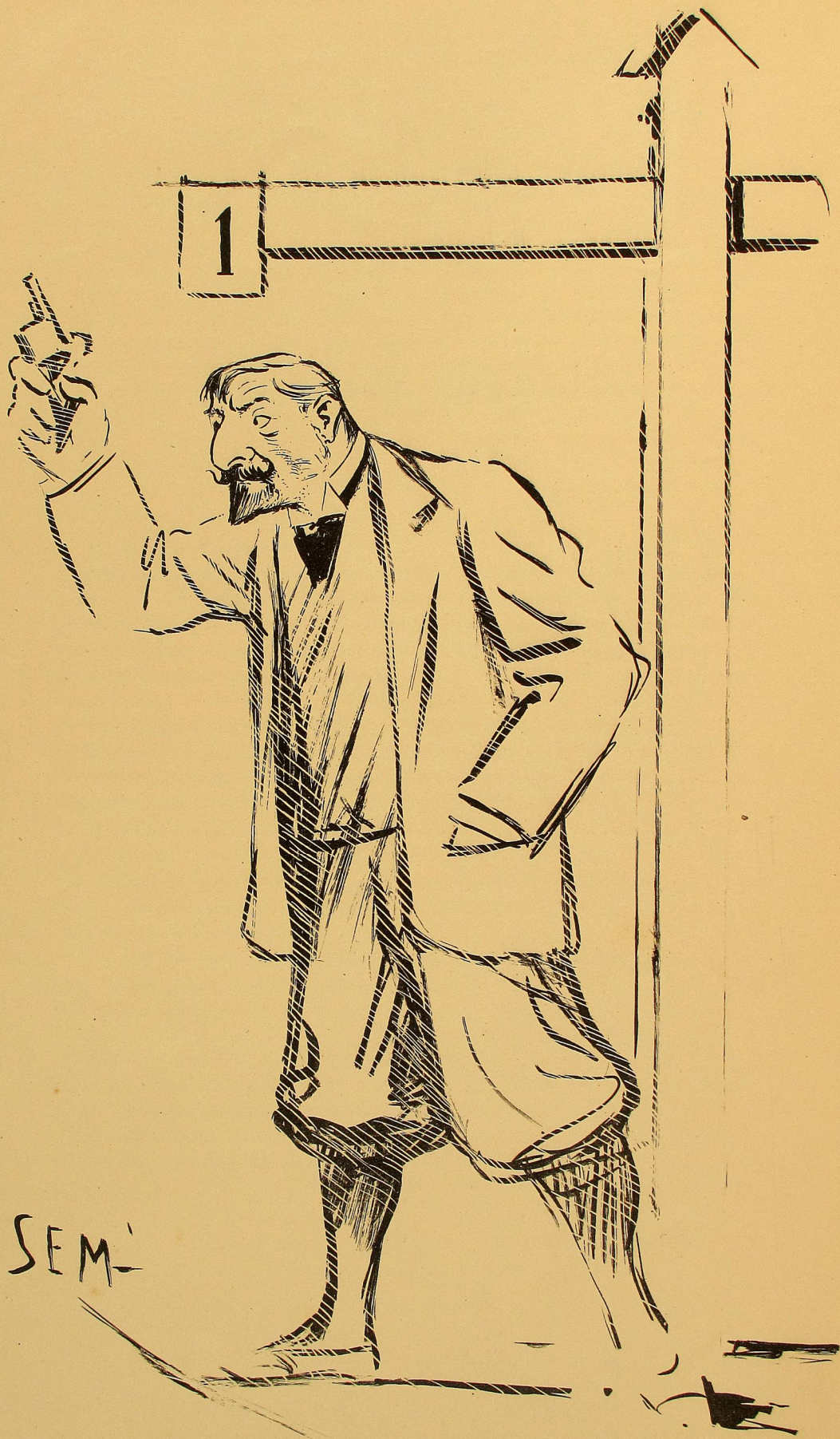
Le soir, au Cercle, après dîner; on causait courses, naturellement. Pierre de Brassy, dont la veine était insolente depuis quelques jours, accueillait avec sa bonne grâce habituelle les compliments un peu tristes de ses amis moins bien partagés. Charmant compagnon, très simple, très naturel, ce Brassy; les mines allongées de ses camarades indiquaient trop clairement que le règlement du lendemain les préoccupait plus que de raison. Aussi, au lieu de céder à la tentation de célébrer sa perspicacité, il s'appliqua à leur prouver qu'il n'était en somme pas plus malin qu'eux.

« J'avais bien droit à un peu de veine, leur dit-il, car j'ai payé fort cher mon apprentissage. Croiriez-vous que le jour où j'ai eu pour la première fois l'idée de jouer aux courses, j'aurais pu, si j'avais su m'y prendre, toucher cinq gagnants sur six! Je n'avais jamais mis les pieds sur un hippodrome, mais j'étais piloté par cet excellent Mancel... Vous le connaissez bien, Mancel, le jeu est pour lui presque une profession.

En arrivant, il me présenta tout d'abord à un des gros bonnets du ring, ce pauvre Saffery, alors dans toute sa gloire; il lui déclara qu'il répondait de moi et qu'il pouvait marcher sans crainte. Cette précaution prise, il m'indiqua un point de rendez-vous avant chaque course et me laissa pour aller aux renseignements.

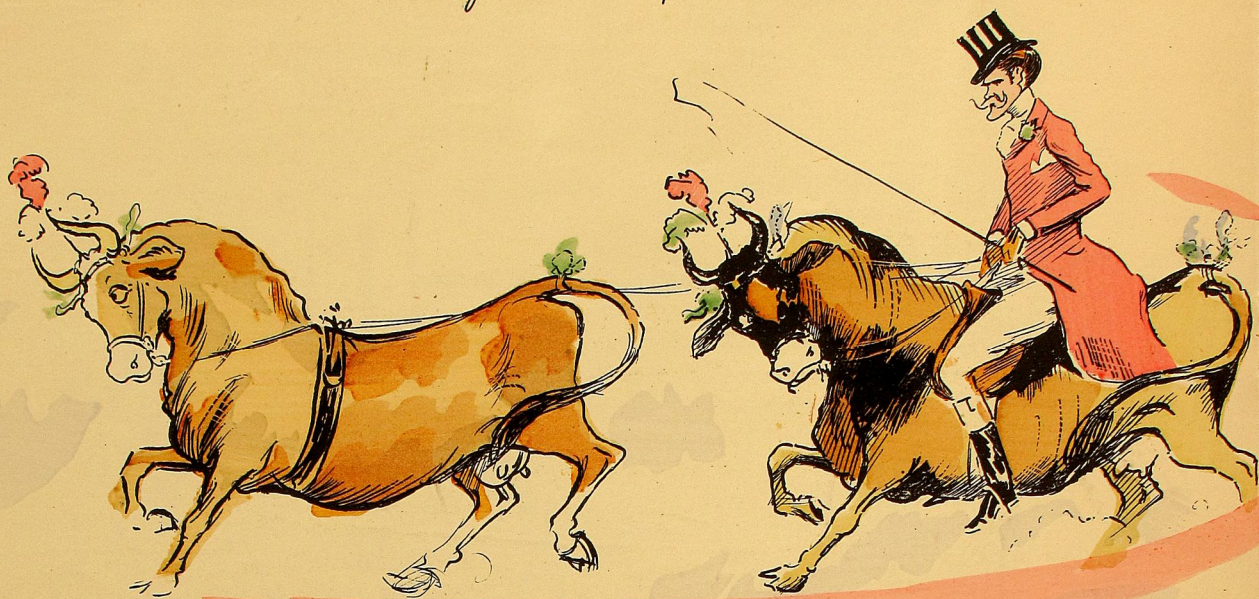
Il y avait deux partants seulement dans la première course; quelques minutes après m'avoir quitté, Mancel passait près de moi : « Il paraît que c'est l'autre qui gagne, » me dit-il vivement, et il disparut avant que j'eusse le temps de lui demander lequel des deux était « l'autre ». Je m'approchai du ring : « Qui paie 5 pour 2! » vociférait le chœur des listmen; « Qui paie 2? » Sans plus hésiter, je suivis le mouvement et payai bravement la proportion demandée. J'avais voulu gagner cinq louis, — j'en perdis dix. L'autre était précisément le cheval qui n'était pas favori. Ce brave Mancel ne pouvait supposer que je m'y tromperais.

On afficha les numéros pour la seconde course. Après une assez longue conversation avec un gros homme au visage enluminé, Mancel vint à moi : « Ils se prétendent sûrs de gagner avec



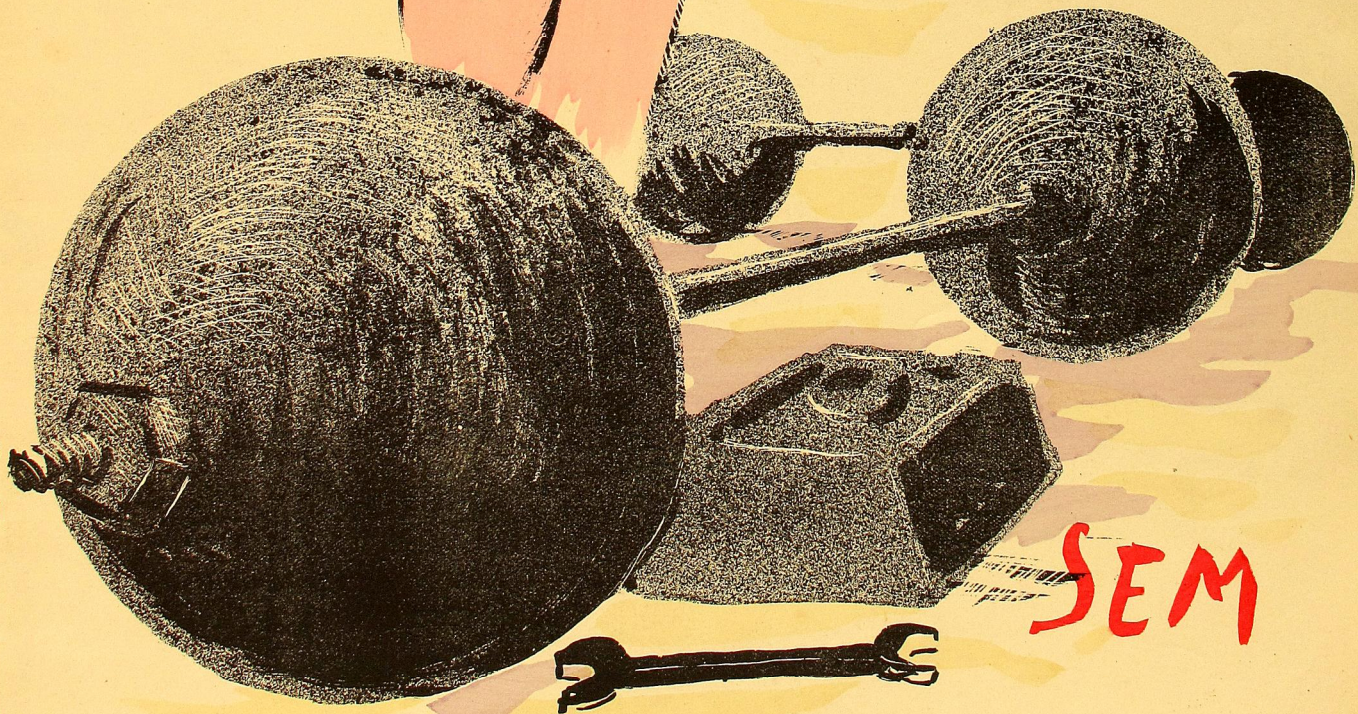
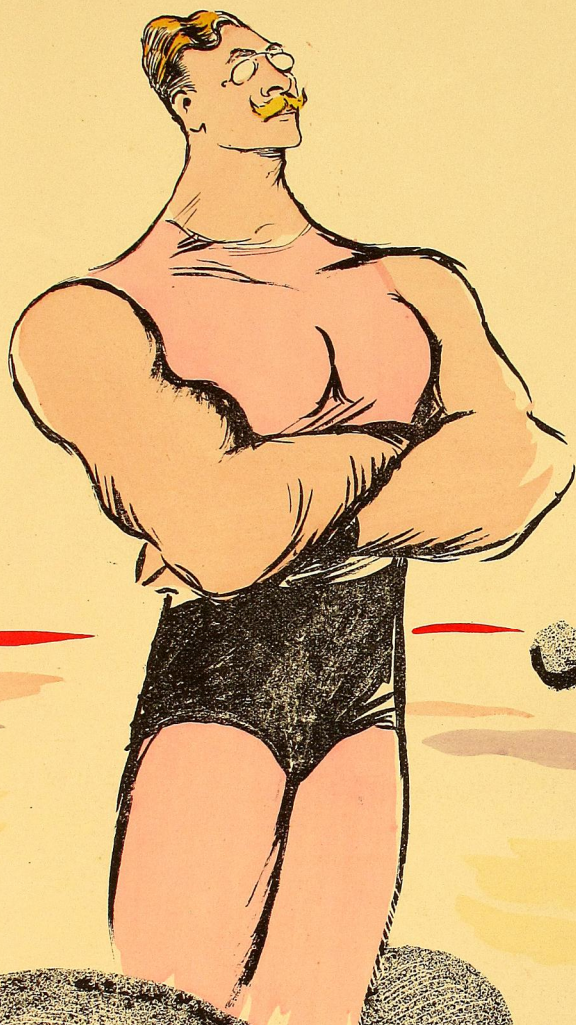
SEM

Mais le grand soir quel triomphe !



prodige de dressage ! ce n'est plus de la Vache, ce sont des chevaux à cornes !
 La vache est bien la plus belle conquête que M^{re} Jervissengia ait jamais
 faite ! A demain quelle vogue ! c'est une révolution
 Le cheval déjà atteint par la bicyclette et l'automobile est définitive-
 ment détrôné par la Vachalcode (en anglais: the Vaching) On ne
 monte plus à cheval, on monte à Vache - plus de culottes de cheval, de
 culottes de Vache - toutes les bottes sont en vaches vernies .. Le
 Vaching-club est fondé . . . partout les steeple-Vaches
 sont organisées .. M^{re} Pxxx lui-même délaisse ses brillants destriers
 pour se souvenir de ses anciens les rois fainéants .. ~~Les charbons~~
 c'est du délire !! Les charbons se décident .. enfin
 ces demoiselles elles-mêmes de la rue de l'Eglise
 ne craignent pas de se livrer au Vaching et ..





SEM



SEM



L'an dernier, dans cette extraordinaire corrida qui terminait les
 mémorables soires du cirque d'amateurs, on s'en souvient c'est
 Monseigneur le Marquis de Terivseugia qui faisait le "Toro", ou plutôt une
 partie du Toro; car il faut deux gentlemen pour faire un Toro
 entier, mais M^{le} le Marquis faisait la partie essentielle. Depuis
 cette toromachie postérieure...



M^{le} le Marquis fut atteint d'une
 vachite aiguë, ou sympathie
 irrésistible pour la Vache; et c'est
 à cet étrange phénomène que nous devons
 de voir aujourd'hui ce numéro sensationnel
 - La Vache Tandem!

L'entraînement n'a pas été sans quelques
 difficultés.



Le marquis a connu les horreurs
 de la vache enragée...

SEM

et voilà l'étrange retour de course
 que nous venons. bécoté, gâché
 à M^{re} Ariccia...
 Mieux!



SEM

leur cheval... » et comme j'ouvrais la bouche pour lui demander le nom de ce cheval, il continua, sans me laisser le temps de parler : « Inutile de discuter; s'ils le disent, c'est qu'ils sont sûrs de leur affaire. » Et de nouveau il s'éclipsa avec une telle rapidité, qu'il me fut impossible de le rejoindre. J'étais bien avancé! Aussi, je me contentai de regarder la course; je la vis gagner de plusieurs longueurs par un cheval que ramenait bientôt aux balances le gros homme à la face de brique. C'était bien lui que m'avait indiqué mon bon tipster; aussi, quand tout joyeux il me demanda à quelle cote je l'avais pris, je lui répondis au hasard, n'osant avouer mon inexpérience : « A 7 contre 1. — Sapristi! vous avez eu de la veine; je n'ai pu l'avoir qu'à 5... Ne vous pressez pas pour la prochaine course. Je vois deux ou trois chevaux qui ont une bonne chance, mais je ne sais trop lequel choisir. Je vais m'informer. »

Mon mentor revenait un instant après : « Voilà! la jument n'a pas marché l'autre jour à Maisons, elle gagne aujourd'hui. » Et il partit comme une balle pour avoir la bonne cote... La jument! mais quelle jument? Je regardai mon programme; sur les quatre partants, il n'y en avait qu'un seul, portant un nom féminin, *Miss-Love*. Cette fois, la chose était claire, *Miss-Love* allait gagner; bien vite, j'allai la prendre pour vingt-cinq louis à 10 contre 1. Elle arriva mauvaise troisième. Furieux, je consultai encore mon programme, et je vis avec dépit que le gagnant, *Birchrod*, était bien une jument, malgré son nom bizarre. Cette fois, je trouvai que les éleveurs donnaient à leurs poulains des noms vraiment absurdes. — « Cela va bien, me fit Mancel en me retrouvant; bonne journée, hein! » Et toujours je n'osais rien dire, mais je commençais à la trouver mauvaise.

Pour changer la veine, je résolus de faire mon choix moi-même dans la course suivante. Je me faufilai près des gros bonnets du ring, et je vis un des propriétaires que je connaissais de vue prendre, à plusieurs reprises, son cheval *Moreau*. Il gagnait beaucoup de courses ce propriétaire, et devait savoir ce qu'il faisait. Aussi, sans hésiter, je résolus de suivre son exemple, et, pour me rattraper, je mis cinquante louis sur ledit *Moreau*. Il n'était nulle part à l'arrivée. Mancel, un peu moins gai cette fois, me retrouva au moment où le gagnant rentrait au paddock : « Je n'avais pas été prévenu, me dit-il, et vous? — Moi, j'avais à quatre... — Bravo! fit-il en m'interrompant, sans me demander le nom du cheval, continuez... Attendez-moi un moment. » Deux minutes après, il revenait tout joyeux : « Willy m'assure qu'il n'a pas peur du cheval du comte, et qu'il est à peu près certain de gagner. Bonne affaire! mais n'en dites rien. » Et il s'enfuit vers le ring.


Je regardai mon programme : pas le moindre Willy. A tout hasard, je demandai à un de mes voisins s'il connaissait un entraîneur du nom de Willy; il me répondit qu'il en connaissait trois; que tous avaient des chevaux dans la course. C'était jouer de malheur; je préfèrai attendre la dernière course pour me refaire.

Les chevaux venaient d'être pesés, je retrouvai mon obligeant voisin : « Le baron est sûr de gagner, me dit-il aimablement. » Je le remerciai; au même moment passait Mancel : « Cette fois, je ne vois rien du tout! je m'abstiens. — Il paraît que c'est le baron qui gagne? — Le baron!

vous êtes sûr?... Ce serait trop fort. Ah! c'est pour aujourd'hui!... Merci. » Il y avait trois barons au programme: mais le doute n'était pas possible, semblait-il; je choisis le cheval le mieux appuyé des trois, et, pour me couvrir, je mis quelque chose sur le second; du troisième, il n'y avait pas à s'inquiéter. Ce fut naturellement celui-là qui gagna. Son propriétaire passait dans le monde des courses pour ne pas toujours faire courir ses chevaux bien droit, et son succès fut fraîchement accueilli. Mais jugez de ma rage quand Mancel, tout frétilant, vint à moi en me tendant les mains: « Merci, mon vieux, je fais un joli coup; sans vous, je ne l'aurais jamais pris! »

C'était complet... Vous voyez que si je prends une revanche aujourd'hui, elle m'était vraiment bien due.

S.-F. TOUCHSTONE.



LA FONTAINE SPORTIF

I

LE LIÈVRE ET LA TORTUE

(Course plate)

*Couraient un handicap le Lièvre et la Tortue :
Celle-ci part devant, s'efforce et s'évertue...
L'autre la dépassa, dès qu'il voulut bondir.*

MORALITÉ

Rien ne sert de partir à point : il faut courir.

II

LE LAPIN ET LE CHIEN

(Chasse à courre)

*Un lapin se trottait, quand, voyant de beaux choux,
Il les brouta... Le chien le saisit par la patte.*

MORALITÉ

*Laissez-leur prendre un pied chez vous,
Ils en auront bientôt pris « quatre » !*

III

LE PÊCHEUR ET LE GOUJON

(Pêche)

*Pour pêcher un goujon, qu'il voulait manger frit,
Un pêcheur fit tremper sa ficelle en silence.
Tout un jour s'écoula ; à la fin, il le prit...*

MORALITÉ

Plus font « douze heures » que violence.

IV

LE CHASSEUR ET L'APPÉTIT

(Chasse à tir)

*Un gentleman chassait, portant mainte cartouche ;
Très longtemps il battit les buissons, mais en vain.
Le soir, de mets divers il se remplit la bouche.*

MORALITÉ

En toute chose, il faut considérer la « faim ».

V

LE CYCLISTE ET SES PNEUS

(Cyclisme)

*Un cycliste allait à Langon ;
Mais par un accident étrange,
Il creva trois pneus de rechange.*

MORALITÉ

N'ayons qu'un « pneu », mais qu'il soit bon !

VI

LES CANOTIERS NOYÉS

(Rowing)

*De joyeux canotiers, dédaigneux du danger,
En voguant loin du bord, se noyèrent en Seine.*

MORALITÉ

*Ramants, heureux Ramants, voulez-vous voyager ?
Que ce soit à rive prochaine !*

VII

CONCLUSION

*Vous qui riez, tenant ce journal dans la main,
Vous voudriez ainsi rire jusqu'à demain ;
Mais j'en ai fait assez, et je me tiens pour quitte.*

MORALITÉ

On cherche les ricurs, et moi je les évite.

ERNEST TOULOUZE.

La Bicyclette au Théâtre

I

LE DIRECTEUR. — Le billet de répétition était à une heure pour le quart. Il est deux heures, et la moitié des femmes sont absentes.

LE RÉGISSEUR. — Nous avons des malades.

LE DIRECTEUR. — Des malades! qui ça?

LE RÉGISSEUR. — Nous avons d'abord M^{lle} Castagnette, couchée depuis hier. Voilà le certificat du médecin.

LE DIRECTEUR. — Faites-moi voir ça... (*Lisant*)
« Foulure à la jambe... Quinze jours de repos... »
C'est gai! Il faut distribuer son rôle en double. Comment diable s'est-elle foulé la jambe, cette petite grue?

LE RÉGISSEUR. — Bicyclette.

LE DIRECTEUR. — C'est idiot! cette bicyclette. Je défendrai à mes artistes d'en faire. Distribuez le rôle à la petite blonde, Renée; elle chante faux, mais ça n'a pas d'importance.

LE RÉGISSEUR. — Malade.

LE DIRECTEUR. — C' qu'elle a encore celle-là?

LE RÉGISSEUR. — Foulure au poignet... bicyclette.

LE DIRECTEUR. — Ah! c'est comme ça? Ah! on s'amuse à se casser la figure pour désorganiser les répétitions! C'est bon; on va voir... (*Il sort furieux.*)

II

Au Foyer des artistes.

La Direction a l'honneur d'informer le personnel que les engagements renouvelés fin de saison porteront tous une clause de résiliation prévoyant le cas où les signataires sont surpris montant à bicyclette pendant la durée de la saison prochaine.

III

Une lecture six mois après.

L'AUTEUR. — Ah! ça! Mais que fait donc le Directeur?

LE RÉGISSEUR. — Il va sans doute arriver.

L'AUTEUR. — Il est en retard d'une heure!

LE RÉGISSEUR. — Je n'y comprends rien. Tous les artistes sont là, et monsieur le Directeur est en général d'une exactitude...

LE CONCIERGE (*entrant, à l'auteur*). — Une dépêche pour vous, Monsieur.

L'AUTEUR (*lisant*). — « Mon cher ami, faites la lecture sans moi; je ne viendrai pas au théâtre d'ici quelques jours; j'ai fait hier une chute de bicyclette au Bois... »

PAUL GAVAUT.

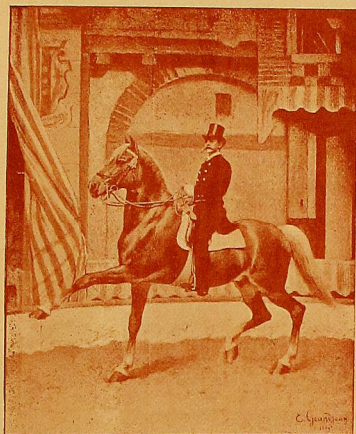


Le Cirque d'Amateurs à Bordeaux

1896 - 1897

Le Cirque d'Amateurs, l'entrée en piste des gens du monde sous le frac de l'écuyer et le maillot pailleté du clown, marque le triomphe du sport. Les jeux innocents de nos grand-mères, la comédie de société, s'effacent dans l'ombre, doux fantômes. Sous la lumière crue, le sport s'impose en vingt manifestations où s'affirme la royauté moderne du muscle assoupli, entraîné, maître de lui-même, et décoré de grâce dans l'effort.

Le goût des sports violents est dans l'air. Partout se forment des compagnies d'élite. Depuis le jour où M. Molier est descendu pour la première fois dans l'arène pittoresque de la rue Bénouville, il a trouvé des émules; le Cirque d'Amateurs de Bordeaux a conquis ses lettres de noblesse sportive. A Kiev, M. de Kroutikow a fondé un cirque privé où il entraîne les superbes étalons qu'il vient de présenter à Paris. Dans notre région même, à Jarnac,



M. MOLIER

s'organise une soirée d'amateurs qui vont marcher sur les traces des aînés. Le « Monde » marche.

Le véritable initiateur est M. Molier, dont nous donnons plus bas un aimable autographe. Homme de cheval avant tout, écuyer consommé, il suivait avec peine la décadence de l'équitation. L'art des d'Aure, des Baucher, des La Guerinière et des Franconi était sacrifié à des exhibitions plastiques d'écuyères improvisées. M. Molier quitta en 1879 son hôtel de la rue Blanche pour aller s'installer dans les décors mauresques de la fête Paris-Murcie, au n° 6 de la rue Bénéville.

Quelques intimes d'abord, puis d'autres, vinrent applaudir aux efforts de M. Molier pour restituer au dressage son caractère à la fois scientifique et personnel. Le succès fut grand dans un petit cercle, qui devait bientôt s'agrandir jusqu'à comprendre un jour le Tout-Paris.

Un soir, des gens du monde se joignirent à M. Molier pour présenter à côté de lui des « numéros » : M. Hubert de La Rochefoucauld, par exemple, un maître du trapèze et de la voltige aérienne; M. Henri Martel; notre confrère M. Gaston Jollivet, etc. Une âme charitable songea à faire profiter l'escarcelle des pauvres et les yeux des riches d'un spectacle inédit et de haut goût. Le cirque Molier était fondé.



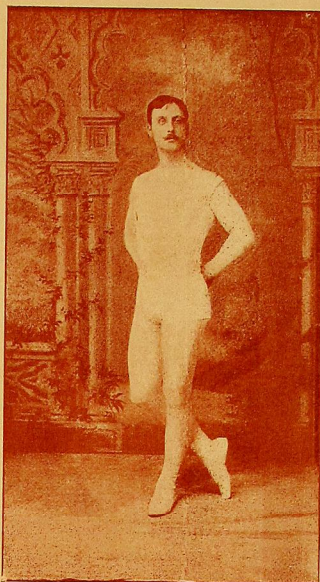
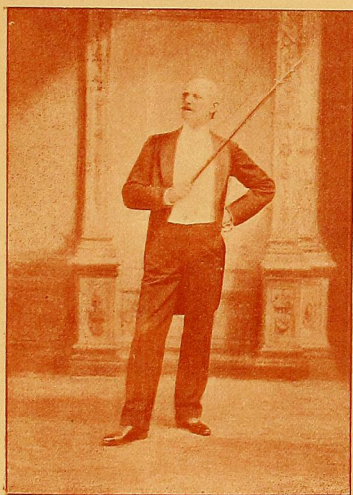
Veuillez agréer, M. Molier,
l'assurance de ma haute et distinguée
salutation
J. Molier

7 Mar 97
Cher Monsieur
Vous me faites, comme
prof et homme d'état
99 républicain et non
signataire - Car olivier
comme on dit en cour
je vous le rend

Alors, depuis 1880, par invitations ou au profit d'œuvres charitables, avec le concours de seuls amateurs du monde, mais comparables aux professionnels les plus réputés, les représentations se succèdent. Par séries de deux soirées : l'une pour les femmes du monde, l'autre pour... les autres, le cirque Molier fait fanatisme. On y applaudit, à côté de M. Molier lui-même, ses élèves : miss Pâquerette, M^{lle} Violat, M^{lle} Lankast, Blanche Allarty, Julia de Nys, pour ne parler que des étoiles de première grandeur.

La fantaisie, reine au pays de France, ne perdait pas ses droits. D'étourdissantes pantomimes équestres mettaient en relief la verve agile des amateurs. Le peintre Adrien Marie, à cheval, portant en croupe une écuyère, faisait au galop le portrait de la plus jolie femme de la société, et il y avait de la concurrence !

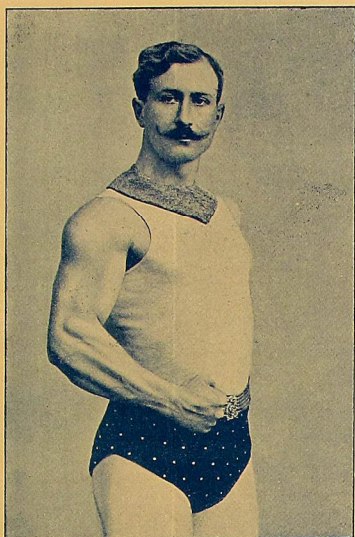
La piste mène à tout, pourvu qu'on en sorte, témoin M. Vuillod, l'Homme-Canon, aujourd'hui sénateur du Jura. La Fortune est femme, voyez-vous ; elle aime les hommes forts... Mais pour qui n'a pas d'ambition politique, il suffit que la piste mène à la Charité. Les cirques d'Amateurs sont une source précieuse aux bonnes œuvres, à Paris comme à Bordeaux. C'est un titre à la sympathie de tous.



LE COMTE HUBERT DE LA ROCHEFOUCAULD

Bordeaux a été la première ville à suivre l'exemple de M. Molier. On n'a eu qu'à frapper du pied la terre de Gascogne, riche d'énergie et de fantaisie : les numéros ont surgi. Un homme du monde, qui joint à l'autorité la ferme initiative, a levé son fouet blanc : tous les clubmen se sont ralliés à ce panache.

On sait le succès de bon aloi du Cirque bordelais d'Amateurs. Mais on ne peut imaginer la fécondité des ressources sportives que possède notre ville. Nous ne nous savions pas si riches en « attractions ». La quantité, la qualité, la variété !... c'est beaucoup. Il a fallu élaguer pour dresser des programmes n'embrassant pas toutes les manifestations de l'activité humaine... ou animale sur la piste. Et



puis, il faut laisser quelque chose aux professionnels, n'est-ce pas?

Quand on a fait pourtant le tour de l'arène bordelaise, on est près d'avoir fait le tour des jeux du cirque. Nous avons nos San Marin et nos Pantelli. La solidité élégante de leurs biceps s'accompagne d'une force de volonté dépensée pour le plaisir en patiente ingéniosité. La main qui jongle avec les poids saura jouer tout à l'heure à la poupée; le bras qui défie les haltères conduira les comiques évolutions d'un escadron trébuchant d'oies savantes. On verra quelque jour ces néophytes du cirque s'arracher une plume pour écrire leur histoire.

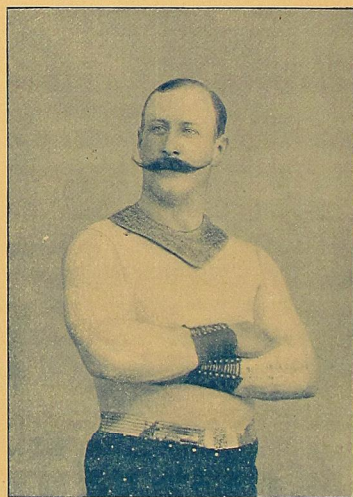
M. Hubert de La Rochefoucauld a des émules, des trapézistes valant in... contestablement Léotard, étoile en son temps.

Si Trewey pouvait pâlir sous son masque enfariné, il ne verrait pas sans émoi un étudiant en droit, un disciple de l'austère Cujas, renverser à plaisir les lois de la pesanteur, ou taquiner l'ivoire en si anormales positions que Reyer les a rêvées sans doute pour éloigner du piano, son ennemi intime, l'humanité qui tapote!

La vocation de cet équilibriste est marquée : il sera magistrat. Qui pourrait mieux tenir en équilibre les plateaux de la balance? On ne se recommande pas plus discrètement au ministre de la justice. Tout de même, ô Thémis, sa patronne, veille sur lui!

La ponette d'acier, la petite reine bicyclette, est attelée en couple et guidée d'un pied sûr par un amant qui, pour oser lui être infidèle, prend le masque, l'allure et la sveltesse papillotante des écuyères égrenant des sourires. Auguste en tomberait amoureux si cette libellule n'avait pour sa joue des caresses trop viriles...

Mais nous ne sommes pas ici à la parade. La noble science du cheval nous ramène, avec un écuyer consommé, aux véritables origines du Cirque d'Amateurs. La précision, la sûreté, l'aisance, le jeu des difficultés vont s'exercer pour s'épanouir avec un



autre numéro, le clou de la fête, dans la fantaisie la plus exaspérée : les Vaches montées en tandem.

Seul le Minotaure a pu naguère rêver cet équipage. Encore, d'après la légende, était-il trop occupé ailleurs.

Dans le coup de surprise, on songe à peine à l'énergie de volonté, à la ténacité qu'il a fallu déployer obscurément durant de longues semaines pour décider seule-

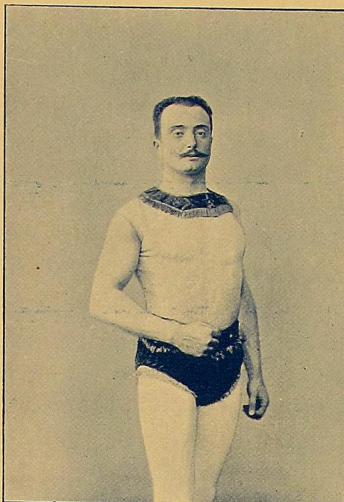
la jeune, avec l'exubérance de l'âge tendre, elle dédaignait les guides comme l'enfant les lisières. Au plus fort de l'exercice, le mufle sur l'obstacle, elle s'arrêtait, immobile, pour regarder vaguement quelque part, ou rêver aux idylles prochaines. Toutes deux enfin semblent avoir compris les joies de la servitude; elles ruminent leur succès. Elles se voient peut-être « étoiles » dans la constellation du Taureau.

Hé quoi ! dira-t-on, tant de soins et de peines pour une soirée de vision rapide ? Tant

ment ces demoiselles à figurer en cet appareil.

Dans la petite piste ombragée de Talence, Suzanne, la grande, se couchait d'abord quand on faisait mine de lui mettre la selle. Plus tard, elle acceptait le mors, mais comme une carotte, et manifestait sa surprise qu'on voulût la faire changer de pied, et tourner précisément d'un côté où il n'y avait pas d'herbe grasse...

Quant à Mathilde,





d'effets, de ténacité, de patience pour quelques heures de sport classique ou joyeux, de travail sévère ou de fantaisie capricante? Oui, certes, la vision vaut comme le parfum d'une fleur obtenu par des mois de culture, à travers les lenteurs et les menues angoisses de l'éclosion... Qu'importe le jeu obscur, ingrat des répétitions, si, sous l'éclair des lustres, le travail et le saut s'accomplissent en beauté, si le geste est beau? Le sport vaut par les qualités d'endurance et d'entraînement qu'il a mises à l'épreuve. Elles trouveront à s'affirmer ailleurs.

Les Cirques d'Amateurs sont comme des Théâtres Libres, où le Sport se joue en hardies tentatives, au profit de tous, par l'initiative d'un petit nombre.

M. Molier, a dit quelqu'un, est l'Antoine de l'Équitation. Et même le Saint-Antoine, car il a retrouvé les traditions



perdus, comme il a innové en demeurant, jusque dans l'invention éperdue, le fidèle et respectueux disciple des grands maîtres.

La piste a sa poésie propre, faite de joie dans l'effort. Les Goncourt l'ont chantée dans l'admirable roman les Frères Zemganno, ces acrobates immortels, les deux virtuoses du tremplin s'aimant, se comprenant et se complétant l'un l'autre, comme se sont aimés et

compris les frères de la maison d'Auteuil. L'Art est une arène où les œuvres sont présentées en liberté. Quand Théodore de Banville a voulu glorifier le poète s'évadant de la terre, il l'a comparé au clown sautant plus haut, si haut

*Qu'il crève le plafond de toiles
Au son du cor et du tambour,
Et le cœur dévoré d'amour,
S'en va rouler dans les étoiles!*

*Oui, c'est bien en maillot qu'ont vu le poète ceux qui l'ont défini :
« Un homme qui met une échelle contre une étoile, et monte en jouant du violon. »*

PAUL BERTHELOT.



LA MACHINE-ORCHESTRE

Le baron Pédard est un cycliste de bonne marque. Quand il monte le boulevard Haussmann, il est tout à sa délicate affaire, à la direction de sa machine. Peu lui importe que la foule moqueuse chine ses bas chinés ou blague son complet tabac.

Le baron Pédard a, bien à lui, une machine du tout dernier modèle, et le nickel de son guidon se pique agréablement de taches de rouille. Il a même fait nickeler le cadre; de sorte que le cadre est aussi piqué.

Dans sa sacoche, le baron Pédard tient enfermées une clef anglaise et une burette à huile : il les traite comme une clef historique et comme une sainte burette, précieuses reliques qu'on ne touche jamais.

Et voici que le baron Pédard monte le boulevard Haussmann, sous le dais clair du soleil de mai, et la foule des piétons et des voitures s'écarte sur son passage, prévenue et ravie par l'exquise fanfare approchante, la joyeuse fanfare de la machine-orchestre...

Le pédalier crie, la chaîne grince, le moyeu de la roue motrice fait ouïr un chant de flûte. Une plainte humaine s'exhale de la douille, tandis que des pédales sort le roulement sourd d'un tambour d'enfant. Et d'on ne sait où, de quelles billes cassées? de quel cône brisé? claque par instant un bruit de sèches castagnettes.

Les passants du trottoir tournent et lèvent au ciel des yeux inquiets et charmés, comme si une musique avait plu des printaniers tilleuls. Les gros omnibus s'arrêtent et songent. La voie est libre pour le baron Pédard, charmeur des monstres-omnibus, des fiacres rétifs et des sauvages camions.

Mais quoi? du coin d'une rue surgit un homme botté, gardien de la paix publique. Froid et brutal, il saisit au guidon la bicyclette du baron Pédard, et dresse une contravention.

Car le baron Pédard, chevauteur de la machine-orchestre, a oublié son grelot.

TRISTAN BERNARD.

Lettres à un Jockey

..... Il faut que tu soyes tout de même un pas grand'chose pour avoir tiré comme ça *Églantine* à l'arrivée; tu me l'avais donnée gagnante au bar en te faisant payer un cock-tail. Mais tu ne l'emporteras pas en Paradis, sale english. Je suis l'ami intime de l'apprenti du coiffeur de ton propriétaire, et je te ferai flanquer à pied, comme un pompier. C'est moi qui te le dis, moi

LE GRAND FERDINAND.

.....

MON SINGE ADORÉ,

Pourquoi ne veux-tu pas me regarder quand tu fais ton galop d'essai? Je suis contre la barrière, aux places à 3 francs, avec un corsage à tes couleurs : bleu, rouge et vert. J'ai perdu tout le temps parce que je t'ai joué, mais tant mieux, c'est bon signe en amour... Je serai ce soir au Casino des Lilas. Tout le monde me connaît, tu n'as qu'à demander au garçon

LA PETITE CLARA.

.....

MONSIEUR,

Un honnête homme qui n'a de recours qu'en votre bonté étreint vos genoux. Acculé à la faillite, il déposera demain son bilan, réduisant à la misère sa femme et cinq enfants en bas-âge, si vous ne venez à son aide. Vous seul pouvez nous sauver. Au départ, laissez prendre la corde à *Madure-III*, et faites semblant de ne pouvoir le rattraper. Je ne vous cacherai pas que j'ai mis tout ce qui me reste sur *Madure-III* à une cote magnifique.

Espérant que vous ne refuserez pas ce léger service à un père de famille, à un industriel sans tâche, veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments très distingués.

K. ROTER (*huiles et porcs salés*).

.....

MON CHER MARI,

Tu n'es pas rentré hier soir; sans doute vous avez passé la soirée en ville, pour fêter les amis d'Angleterre... Justement je t'attendais avec impatience. Notre petit Joe a fait sa première dent! Gipsy t'avait préparé des sandwiches comme tu les aimes, tu sais? comme je lui ai appris à les couper. J'attendais même la théière en argent que tu m'as promise depuis longtemps... Apporte-la si tu gagnes jeudi prochain.

James est tout heureux : il avait parié avec des petits camarades; il a pris le champ contre toi, à égalité, et d'après les journaux il a gagné, puisque tu es arrivé le dernier...

Moi je n'aime pas jouer; ça nous porterait malheur. Je ne serai heureuse, vois-tu, que le jour où tu ne monteras plus, et où tu seras un gros entraîneur comme M. Burton, salué par les boys. Tâche pour toi et pour moi que ce soit bientôt. Les enfants et moi t'embrassons tendrement.

Ta femme,

MARY SMITHSON.

Pour copie non conforme :

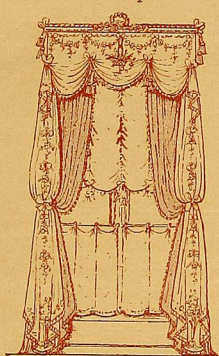
PAUL BERTHELOT.

De-ci, De-là

Les exigences du goût moderne réclament aujourd'hui dans le mobilier de style traditionnel ou transformé par les recherches nouvelles un souci de l'art, une pureté de lignes, une perfection d'exécution de plus en plus raffinées. Elles ne sauraient être satisfaites par des achats faits hâtivement.

C'est dans les maisons où la création et l'exécution vont de pair, comme chez MM. Bardié frères, que nos lecteurs trouveront à souhait la fidélité des reproductions anciennes ou les originalités de la production actuelle, mises au point avec toutes les ressources de l'esthétique la plus scrupuleuse.

Les jurys d'Exposition ont rendu hommage à la personnalité des travaux de la maison Bardié frères. A la dernière Exposition de Bordeaux, elle obtenait le



Grand Prix, qui la plaçait si justement au premier rang de nos exécutants.

La décoration lui doit également des modèles d'une nouveauté exquise dans la pureté, la grâce harmonieuse et discrètement riche. Nous reproduisons un cliché de tentures très remarqué de cette maison de premier ordre.

Les gens du monde et les artistes ne sauraient faire un achat sans lui demander communication de ses modèles sans rivaux.

Voici venir les jours où l'on a hâte de déjeuner et de dîner sous les ombrages, avec la vision souriante des épaisses verdure et le frisson du plein air.

Les étrangers, aussi bien que les Bordelais, connaissent bien le cadre à souhait qui s'impose à leur choix en répondant à toutes les exigences. Le Concours régional attire déjà tous les jours les familles au Restaurant du Parc-Bordelais, chez l'excellent traiteur M. Albert Céré.

La situation sans rivale de ce magnifique établissement, dans les feuillages; l'admirable disposition de ses jardins et de ses salons, qui convient aussi bien aux déjeuners intimes qu'aux repas de famille, aux grands dîners et aux mariages, en a fait depuis longtemps le rendez-vous privilégié des familles et... des gourmets.

En outre, M. Albert Céré est souvent demandé pour traiter en ville et il sert les repas les plus somptueux avec une remarquable ordonnance de matériel et de personnel.

Il n'est pas besoin de parler de la cuisine du Restaurant du Parc : elle est renommée, décorée du confortable le plus raffiné et arrosée des crus d'une cave où les trésors de nos vins dorment jusqu'à l'heure où les convives viennent les réveiller!

L'heure du goûter, à Bordeaux, c'est quatre heures. Nos mondaines n'auraient garde de l'oublier!

Chaque après-midi, c'est chez leur pâtissier favori Lamanon, qu'elles se rencontrent et qu'elles se font servir, dans le coquet petit salon Louis-XVI, la traditionnelle tasse de thé ou, parfois, une coupe de champagne, en savourant les délicieux gâteaux de la Maison, — à bon droit si renommés! —

LE BI-MÉTAL

Cuivre rose au dehors, argent vierge de tout alliage en dedans, — c'est le Bi-Métal. La juxtaposition des deux métaux qu'aucune action mécanique ne peut rompre, est obtenue par des procédés brevetés. La planche de Bi-Métal est travaillée comme une planche d'un métal unique. La cohésion est donc absolue.

La principale application du Bi-Métal est dans la fabrication des objets de table et de cuisine, de tous les objets, en un mot, qui sont destinés à cuire ou simplement à contenir des choses alimentaires, solides ou liquides.

C'est là une application des plus intéressantes et des plus opportunes à une époque où les dangers du cuivre, de l'étamage, du nickel, de l'émail, etc., sont

connus de tous et où les précautions hygiéniques se généralisent.

Jusqu'alors la batterie de cuisine était traitée avec une certaine insouciance, même dans les intérieurs les plus riches et les plus luxueux. La vulgarisation rapide des objets en Bi-Métal prouve qu'il n'en est plus de même aujourd'hui.

Les retardataires, ceux qui opposent à toute invention l'esprit d'inertie ou de doute, sont eux-mêmes gagnés par l'exemple et rassurés par l'expérience des autres.

Quant à ceux qui ignorent encore que le Bi-Métal existe, c'est leur être utile que de leur conseiller, s'ils sont à Paris, de jeter un coup d'œil, 30, boulevard des Capucines; s'ils sont à Bordeaux, 10, allées de Tourny.

La Faïencerie Caffin



La Manufacture de Faïence située à Caudéran, dont l'importante fabrication augmente chaque jour, a composé et exécuté, sous l'intelligente direction de M. Caffin, différents modèles que nous sommes heureux de pouvoir reproduire ci-dessus.

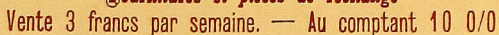
On pourra se rendre compte que la FAÏENCERIE CAFFIN, en dehors de la fabrication industrielle courante qui est considérable, exécute sur commande de véritables pièces d'art pour la décoration extérieure ou intérieure.

Nous ne saurions trop appeler l'attention des amateurs sur une innovation des plus intéressantes dont le mérite revient à cette Maison : il s'agit de l'application de la céramique aux objets de décoration fabriqués en bois, pierre ou ciment (les vases des fig. 2 et 3 en sont de très intéressants exemples). La gaine supportant une grande vasque en céramique (fig. 1) est en bois avec incrustation de panneau en céramique.

Quoique de fondation récente, la FAÏENCERIE CAFFIN a déjà obtenu de merveilleux résultats dans tous les genres, attestés par ses nombreuses et importantes récompenses aux dernières expositions.

A la suite de l'Exposition de Bordeaux en 1895, M. Caffin reçut les palmes d'officier d'Académie.

On peut certainement prédire que, dans un avenir très rapproché, la FAÏENCERIE CAFFIN tiendra un très haut rang parmi les faïenceries françaises.



et le plus répandu de la région.



SIMONIS EMPIS, Éditeur, PARIS



GRANDS SALONS POUR NOCES ET BANQUETS

Pour paraître en Décembre 1897

TOURNY - NOËL

Directeur : Edmond DEPAS

TROISIÈME ANNÉE

PHOTOGRAPHIE

PANAJOU F^{RES}

BORDEAUX

ATELIERS DE POSE

6 et 8, Allées de Tourny, 6 et 8

PHOTOGRAPHIE

A LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

MAGASIN DE VENTE

9, rue Vital-Carles, 9

FOURNITURES

POUR MM. LES AMATEURS

Téléphone

*

PHOTOTYPIE

*

Téléphone

CITRONELLI

E. MILLET, Bordeaux



CAFÉ-RESTAURANT DE LA COMÉDIE
GRAND-THÉÂTRE - BORDEAUX

Déjeuner, 3 fr.

Dîner, 5 fr.

Concert tous les soirs sans augmentation de prix.